

Iberolacerta bonnali (Lantz, 1927)

Lézard de Bonnal



Individu présentant une robe exceptionnellement contrastée
Génos (65), alt. 1800 m, le 18/08/00 (photo G. Pottier)

Pyrénéiste autant que naturaliste, Jean-Louis Bonnal est né le 19 mai 1874 à Tarbes. Sa femme seule étant d'extraction aristocratique, la particule qu'on a souvent accolée à son nom est donc fantaisiste, autant que le titre de « comte » qui lui fut parfois attribué par des auteurs comme Lantz (1927), Beck (1943) ou Arribas (2000b), ce dernier l'ayant d'ailleurs prénommé à tort « Marcel ». Jusqu'à sa mort, survenue en mars 1954, cet homme attachant, curieux et cultivé, s'est adonné sans frein à sa passion pour la montagne et les sciences naturelles, géologie notamment. Son œuvre manuscrite, restée inédite à ce jour, est véritablement captivante. Outre sept volumes de « Souvenirs d'excursions », qui relatent dans un style sobre ses ascensions des principaux sommets des Pyrénées, nous lui devons deux merveilleux volumes naturalistes, illustrés de sa main (plume et crayon) ou de ses photos (qu'il développait lui-même) : « Notes d'histoire naturelle sur les Pyrénées de l'Ossau au Val d'Aran » (75 p.) et « Notes de zoologie. Faune des Pyrénées centrales » (81 p.). Toutes les observations géologiques, faunistiques et floristiques de cet insatiable explorateur des Pyrénées y sont méthodiquement consignées, annotées, et illustrées. Etablissant en altitude de véritables campements qui lui permettaient de séjourner longuement dans la zone qu'il avait choisi de parcourir, J.-L. Bonnal se rendait souvent dans la haute vallée de l'Adour et connaissait particulièrement bien le massif du pic du Midi de Bigorre, dont l'accès depuis Montgaillard était plus aisé et rapide que les massifs de la chaîne frontalière. Depuis son campement du Chiroulet, en haute vallée de Lesponne, il menait des excursions qui le conduisaient souvent sur les rives du lac Bleu de Bigorre (1930 m), où il crut reconnaître durant l'été 1922 un curieux lézard qu'il avait précédemment observé au sommet du Mont Perdu, à près de 3355 m, et dont la présence en ces lieux l'avait alors passablement intrigué. En ayant capturé quelques exemplaires, il les expédia à un herpétologue anglais de Manchester, L.-A. Lantz. Ayant remarqué qu'il s'agissait d'un taxon nouveau pour la faune française, Lantz effectua un séjour de quinze jours à Bagnères-de-Bigorre entre 1922 et 1927 dans le but de compléter son échantillon. Mais il fut contraint de retourner à Manchester bredouille, le climat bigourdan s'étant fait l'allié des lézards (Bonnal, inédit). C'est donc J.-L. Bonnal qui captura et lui expédia par la poste la totalité des 17 exemplaires qu'il étudia. Il les décrivit en 1927 comme une sous-espèce nouvelle du Lézard monticole ibérique décrit par Boulenger en 1905, sous-espèce

qu'il assigna au sous-genre *Podarcis* : *Lacerta (Podarcis) monticola bonnali* :

« Cette forme remarquable, dont l'existence n'avait pas été soupçonnée jusqu'ici, se rattache à *L. monticola* Blgr., espèce encore peu connue des régions montagneuses du nord-ouest de la Péninsule ibérique. Elle offre aussi de nombreux traits de ressemblance avec d'autres formes alticoles, *L. horvathi* Méh. (Croatie), *L. mosorensis* Kolomb. (Dalmatie) et surtout *L. saxicola caucasia* Méh. (Caucase central). Je me fais un plaisir de la dédier à M. de Bonnal, qui l'a découverte au Lac Bleu de Bigorre en 1922, et qui n'a négligé aucun effort pour me procurer les 17 exemplaires utilisés pour la description qui suit. ».

Quelques années après la description de ce taxon, Beck (1943) porte à connaissance trois nouvelles localités inventoriées par J.-L. Bonnal : pic des Quatre Termes (Hautes-Pyrénées), Soum de Mariaude (Hautes-Pyrénées) (nommé sur les cartes actuelles de l'IGN « Soum de Mariande », ce sommet peu connu est situé à l'est/nord-est du pic des Quatre Termes) et la première localité des Pyrénées-Atlantiques : le pic d'Arriel. Ces localités nouvelles sont livrées par Beck sans précision d'altitude, mais les manuscrits de J.-L. Bonnal nous apprennent qu'il s'agit pour certaines du sommet même, soit 2720 m pour le pic des Quatre Termes et 2823 m pour le pic d'Arriel. On apprend également dans ces mêmes manuscrits que J.-L. Bonnal avait observé l'espèce dans trois autres localités des Hautes-Pyrénées non publiées par Beck : lac de Maucapéra (2314 m), col de Rabiet (2514 m) et lac d'Aumar (2202 m). Un demi-siècle plus tard, l'atlas préliminaire des reptiles et amphibiens de France (SHF 1978) ne cartographie pas sa répartition et mentionne simplement sa présence dans les Hautes-Pyrénées et les Pyrénées-Atlantiques (« Basses-Pyrénées », à l'époque) en fin d'ouvrage. L'hypothèse de sa présence dans les Pyrénées ariégeoises est également formulée. Parent (1981) relaiera strictement ces données, et Castanet et Guyétant (1989) ne mentionneront ensuite sa présence que sur les cartes d'Argelès-Gazost, Vielle-Aure et Campan (65), ignorant donc l'observation effectuée par J.-L. Bonnal au pic d'Arriel (carte de Gavarnie). A la fin des années 1980, moins de 10 localités de l'espèce sont connues en France.

Identifié au début des années 1990 comme une espèce valide (Arribas 1993a), le Lézard pyrénéen de Bonnal a finalement été



Habitat
Loudenvielle (65), alt. 2450 m, le 22/07/04 (photo G. Pottier)

assigné au genre nouveau *Iberolacerta*, qui comprend 8 espèces majoritairement monticoles à aires de répartition restreintes (Arribas 1999b, 2000b, Carranza *et al.* 2004, Crochet *et al.* 2004), dont trois sont endémiques des Pyrénées : *I. bonnali*, *I. aranica* et *I. aurelioi*.

Les campagnes de terrain effectuées ces dernières années, notamment dans le cadre d'un programme de recherches financé par le Parc National des Pyrénées (Pottier 2007b), ont permis de découvrir une centaine de localités nouvelles de l'espèce distribuées sur une section de la chaîne s'étendant du massif du pic du Midi d'Ossau (64) (Pottier 2001) au massif du pic de Sauvegarde (31) (J.-P. Vacher), la limite nord connue de l'espèce étant le pic de Montaigu (65) (Ch. Bergès). *I. bonnali* fréquente principalement l'étage alpin, mais il atteint localement l'étage subalpin. Il est connu en Midi-Pyrénées de 1550 m d'altitude (M. Cheylan et G. Pottier) à 3144 m (Arribas 2000b), la grande majorité des observations se situant au-dessus de 2000 m. La cohabitation avec le Lézard des murailles n'est pas rare en-dessous de cette altitude. Outre les grands massifs frontaliers et l'ensemble Néouvielle/pic du Midi de Bigorre/Montaigu, l'espèce est présente sur de nombreux massifs secondaires détachés au nord de l'axe principal de la chaîne (pic d'Estibe Aoute, pic d'Ardiden, pic d'Aret, pic de Thou, pic de Hourgade). *I. bonnali* apparaît par contre absent des massifs raccordés à la chaîne frontalière par des lignes de crêtes peu élevées, s'abaissant en-dessous de l'étage subalpin (Mont Né/Pic du Lion, pic de Burat/pic de Bacanère...). Il n'a pas encore été observé dans le massif du pic de Cabaliros (65), certes très détaché au nord mais favorablement raccordé aux massifs frontaliers (ligne de crêtes ne s'abaissant pas en-dessous de l'étage subalpin).

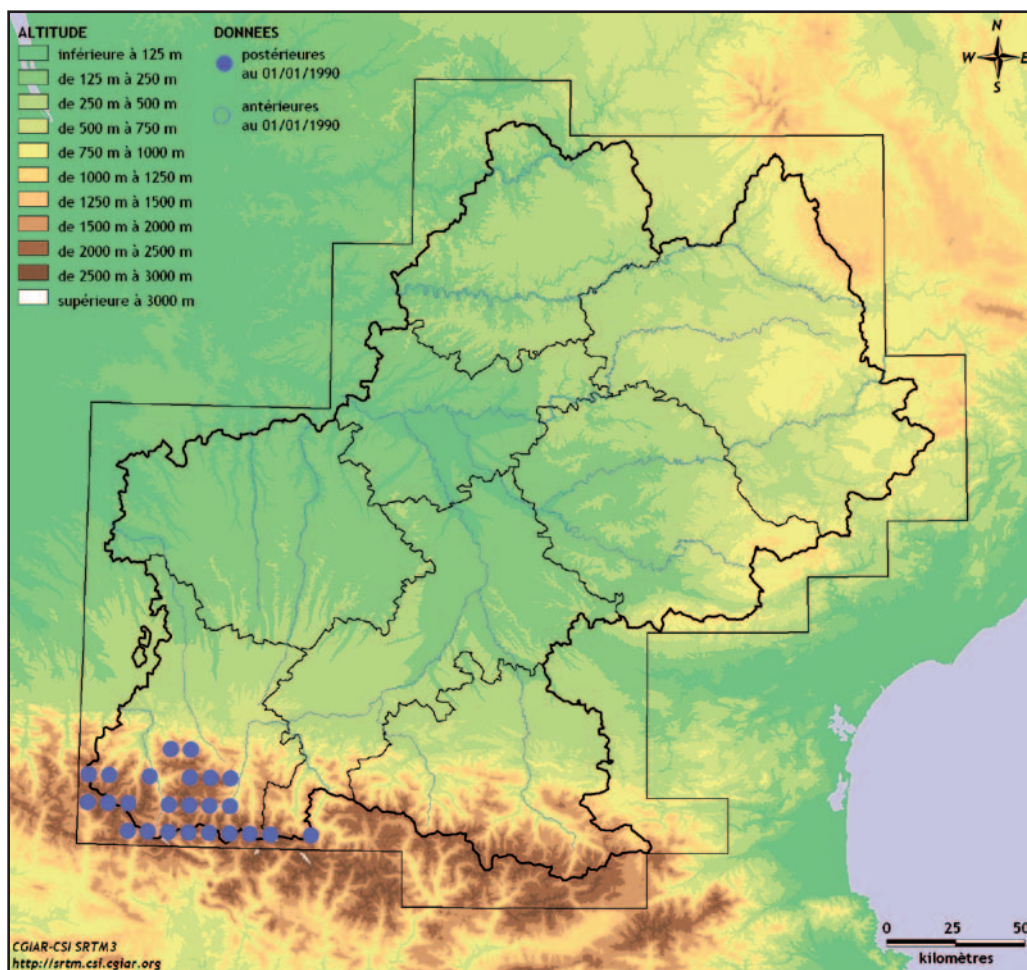
L'espèce fréquente une certaine diversité d'habitats, avec une préférence pour les pelouses ensoleillées à fétuque (*Festuca eskia*, *F. paniculata*) relativement clairiérées, parsemées d'amas

de pierres. Les franges des éboulis, les talus morainiques, la roche en place fissurée, les cônes de déjection torrentiels et les champs d'alluvions glaciaires (« oulettes ») sont également fréquentés lorsqu'ils présentent un certain stade de fixation et de végétalisation (exigence de proies, gîtes et sites d'hivernage). *I. bonnali* fréquente plus rarement les formations rocheuses pures, en particulier celles présentant une structure à gros blocs, non colmatée (« chaos » et formations apparentées).

Malgré une aire d'occurrence bien plus étendue que celle d'*I. aranica* et *I. aurelioi*, la connaissance chorologique de l'espèce est aujourd'hui assez satisfaisante, seuls quelques massifs restant à renseigner (pic de Gabizos, pic du Midi d'Arrens, pic de Céciré...). *I. bonnali* bénéficie en France d'une bonne intégration au réseau Natura 2000 du fait de son inscription à l'annexe 2 de la directive européenne Habitats-Faune-Flore.



Accouplement Aragnouet (65), alt. 2400 m, le 02/09/00 (photo G. Pottier)



Iberolacerta bonnali (Lantz, 1927)